

RENATO RAFFAELLI - ALBA TONTINI, *Lecturae Plautinae Sarsinates X: «Menaechmi»*. Urbino: QuattroVenti, 2007, 185 pp., ISBN: 978-88-392-0809-5.

Ce dixième volume de la série des *Lecturae Plautinae Sarsinates*, qui a ainsi atteint le milieu du corpus plautinien, contient six études qui envisagent le modèle et la survie de la comédie d'intrigues que sont les *Ménechmes*. La première contribution (G. Burzacchini, *Sull'ignoto modello greco dei Menaechmi*) présente, à vrai dire, peu d'éléments originaux sur l'épineux problème du modèle grec de la comédie. Près de deux tiers du texte (presque six pages sur huit) sont occupés par des citations tirées de l'ouvrage de Francesco Della Corte, *Da Sarsina a Roma* (2ème éd., Firenze, 1967) et des *Sei letture plautine* de Cesare Questa (Urbino, 2004). L'auteur reprend l'idée de Della Corte selon laquelle la condition d'esclave du cuisinier Cylindrus et la chronologie erronée des rois de Syracuse aux vers 408-12 renverraient à un original qui serait de Posidippe, les Ὀμοιοί. L'auteur se contente de résumer les considérations de Questa sur la réélaboration que Plaute a fait subir à l'original inconnu et passe sans transition à des citations sur le sens de la *palla* volée, qui renverrait à des mentions d'une χαῖνα dans les iambes grecs archaïques, en particulier chez Hipponax d'Éphèse. E. Fantham (*Mania e medicina nei Menaechmi e in altri testi*) analyse le thème de la folie, qui apparaît dès le début de la comédie, et les scènes du médecin (V, 3 et 5 ; 882-98 et 909-56). Cette contribution est très représentative de la façon dont les spécialistes définissent traditionnellement les éléments plautiniens en combinant trois données : le texte de Plaute, ses ancêtres grecs et ses homologues romains. Elle montre comment la folie feinte de Ménechme pourrait tirer son origine de scènes de folie de la tragédie grecque. Le public de Plaute devait avoir développé un certain goût pour les scènes de folie familiarisé qu'il était avec le théâtre romain tragique et, sinon avec l'*Alcméon*

d'Ennius, au moins avec d'autres tragédies perdues. Quant aux scènes du médecin, elles pourraient dériver de la médecine populaire italique. En réalité, c'est souvent le corpus plautinien qui procure le meilleur commentaire sur Plaute, car la rareté des parallèles rend certaines conclusions hasardeuses. Ainsi, à propos du vol de la couronne de Jupiter, si nous n'avions pas une allusion dans le *Trinummus* (v. 85), nous ne serions pas capables de comprendre qu'il s'agit d'une accusation de sacrilège. Plaute adapte des éléments qui viennent de ses propres comédies autant qu'il emprunte aux originaux. La contribution de Fr. Mencacci (*L'equivoco felice. Lettura gemellare dei Menaechmi*), qui repose sur une étude antérieure consacrée aux jumeaux dans la culture romaine (Venezia 1996), part du principe que les jumeaux romains partagent une identité singulière. Elle analyse la comédie du point de vue du jumeau syracusain, celui qui est appelé Sosiclès, qui s'en va cherchant par tous pays son frère, dont il n'accepte pas d'être séparé. Dans la première scène de l'acte II, qui confronte Ménechme II et l'esclave Messénion, le verbe *quaerere* revient comme un véritable leitmotiv lexical. On peut lire la comédie comme une histoire de gémellité, d'abord perdue, puis recomposée grâce à l'amour et à la nostalgie qui poussent celui qui est resté en vie à chercher à reconstituer le couple et la *similitudo*, qui opère comme un aimant capable de réunir les jumeaux. Il ne s'agit pas seulement d'une histoire d'identité équivoque, mais plutôt d'un récit d'identité retrouvée — et retrouvée précisément, malgré le paradoxe, à travers l'échange de personnes et l'équivoque. L'étude de G. Guastella (*Menaechmi e Menechini: Plauto ritorna sulla scena*) se taille la part du lion, puisqu'elle occupe à elle seule 81 pages dans un volume qui en compte 185. Elle porte sur la représentation, en 1486, d'une adaptation italienne des *Ménechmes* donnée, à Ferrare, par Ercole I d'Este. *Menechini* — selon la forme que le titre de la pièce de Plaute a prise dans certains manuscrits et dans les premières éditions imprimées — a eu une grande importance dans l'histoire littéraire européenne, car il s'agit de la première comédie classique représentée en public dans une langue vernaculaire. Le succès de la pièce marqua le passage de la comédie classique de la lecture dans les écoles à la représentation sur scène. *La Cassaria* (« la comédie de la caisse ») de l'Arioste sera la première, représentée

à la cour de Ferrare le 5 mars 1508, et d'importantes œuvres de la *commedia erudita* suivront. On retiendra surtout les observations sur la façon dont *Amphitruo* aurait pu influencer les *Menechini*, intéressantes non seulement pour les spécialistes du Quattrocento, mais aussi pour les philologues classiques. Les *Menechini* empruntent plusieurs éléments à l'*Amphitruo*. D'autres différences avec l'original sont à noter. Tandis que Plaute ne révèle pas le nom de Sosiclès avant le vers 1123, les *Menechini* présentent les noms des jumeaux dès le prologue. R. Mullini (*La commedia degli errori di William Shakespeare: riscrivere Plauto nell'Inghilterra elisabettiana*) s'intéresse à la réception du théâtre plautinien dans l'Angleterre du seizième siècle. Elle porte son attention sur les pièces de Plaute mises en scène dans l'Angleterre élisabéthaine, aux *Gesta Grayorum* (1594-1595) et au climat religieux et politique de l'époque, spécialement l'exorcisme et l'incertitude entourant le statut de l'Écosse. Shakespeare montre que la peur de perdre l'identité nationale peut être vaincue et que l'unité peut être retrouvée dès le moment où l'on accepte, comme le font les deux Dromion à la fin de la comédie, d'être « brother and brother » et de vivre « hand in hand, not one before another » (*The Comedy of Errors*, V 1, 425-6). Pour finir, L. Ventricelli (*Le Gemelle Capovane: il tema della gemellarità in una tragedia italiana tra Cinque e Seicento*) résume l'intrigue des *Gemelle Capovane*, la troisième et dernière tragédie du génois Ansaldo Cebà (1565-1622), qui a pour cadre le siège de Capoue par Hannibal tel que le décrit Tite-Live dans le livre XXIII. Les sœurs jumelles Trasilla et Pirindra, filles du principal citoyen de Capoue, sont échangées par une fausse promesse en mariage à Hannibal. — S'il faut signaler la grande ouverture des textes réunis ici, on peut déplorer un certain éclatement. Dans certaines études, il est finalement assez peu question de la pièce de Plaute. La contribution de R. Mullini parle plus de l'*Amphitruo* et de *Jacke Jugeler*, dont l'intrigue est inspirée de cette dernière comédie, que des *Ménechmes*. Il n'y a malheureusement pas d'index.

BRUNO ROCHETTE
 Université de Liège
 Bruno.Rochette@ulg.ac.be

